Dynamiques environnementales

Journal international de géosciences et de l'environnement

35 | 2015

Les espaces naturels protégés sont-ils nécessaires ?

Drill, Baby, Drill !

La Droite américaine et l'Arctic National Wildlife Refuge

Drill, Baby, Drill ! The American Right and the Arctic National Wildlife Refuge

Jean-Daniel Collomb

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1112>

DOI : 10.4000/dynenviron.1112

ISSN : 2534-4358

Éditeur

Presses universitaires de Bordeaux

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2015

Pagination : 59-75

ISBN : 979-10-300-0033-7

ISSN : 1968-469X

Référence électronique

Jean-Daniel Collomb, « Drill, Baby, Drill ! », *Dynamiques environnementales* [En ligne], 35 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 28 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/dynenviron/1112> ; DOI : 10.4000/dynenviron.1112

La revue *Dynamiques environnementales* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Vue satellitaire de
l'Arctic National
Wildlife Refuge en
Alaska, 2001 (cli-
ché : Internet
Archive Book
Images, flickr).

Drill, Baby, Drill ! La Droite américaine et l'Arctic National Wildlife Refuge

Jean-Daniel Collomb¹

Résumé/Abstract

Cet article a pour objectif d'analyser les attitudes des conservateurs et des libertariens américains à l'égard des politiques publiques de protection de l'environnement aux États-Unis en étudiant particulièrement le cas de l'Arctic National Wildlife Refuge en Alaska. La défense de ce gigantesque refuge est devenue une source de tensions entre les environnementalistes et les partisans du marché libre. Cet article se propose de déconstruire l'origine de la position de la Droite américaine, et surtout d'en examiner les implications pour les zones protégées aux États-Unis, en utilisant les publications et les prises de position publiques des principaux think tanks conservateurs et libertariens, très actifs sur ces questions. Les partisans de l'ouverture du refuge à l'exploitation pétrolière ne cherchent pas seulement à ouvrir le refuge ; ils entendent surtout remettre en cause le bien-fondé de l'intervention de l'État fédéral en plaidant pour la suppression des réglementations environnementales et la privatisation quasi-totale du domaine public. D'autre part, leur argumentaire semble s'inscrire dans le cadre et l'esprit de la société technicienne telle que l'a décrite Jacques Ellul : tout ce qui peut être exploité par le biais de la technique doit l'être.

Drill, Baby, Drill ! The American Right and the Arctic National Wildlife Refuge

This article analyzes the attitudes of American conservatives and libertarians with regard to federal conservationist policies in the United States, taking the Arctic National Wildlife Refuge (ANWR) in Alaska as a case study. ANWR is a huge tract of land located in the northeastern part of Alaska. Since 1960 it has enjoyed wilderness status, that is to say, the highest degree of protection for federal lands in the United States. Its size was vastly increased when Congress passed the Alaska National Interest Lands Conservation Act (ANILCA) in 1980. Since then, the 1002 area, which is located in the northern part of the Refuge and which contains large reserves of petroleum, has become a major bone of contention pitting environmentalists against free-marketers. The former want the Refuge to remain inviolate whilst the latter push for the immediate opening of the 1002 area to oil drilling. This article sheds light on the reasons for the positions held by the American Right, and moreover looks at its implications for federally preserved areas in the United States by examining the publications on ANWR by the main conservative and libertarian think tanks which have developed a genuine interest in this issue. Since the 1970s, various think tanks like the Heritage Foundation, have often been financed by well-heeled corporate interests and have acted as the ideological arsenal of the American Right on all topics which US elected officials can be expected to discuss. In the specific case of ANWR, as in many others, conservative and libertarian think tanks provide Republican members of Congress, and some Alaska Democrats, with economic, technical, and scientific arguments to justify opening the Refuge. Opening the Refuge is not the free-marketers' only priority: they also intend to call into question the justification for federal interventionism by calling for an end to environmental regulations and the almost total privatization of federally-owned lands. In point of fact, the repeated attempts made by the American Right to bring about the opening of ANWR to oil drilling ought to be understood in the larger context of the conservative backlash against the regulatory apparatus spawned by Congress (Clean Air Acts, Clean Waters Acts, National Environmental Policy Act...) and the Executive Branch (Environmental Protection Agency) during the two decades prior to Ronald Reagan's election to the presidency in 1980. Through the use of think tanks and political lobbying, some powerful corporate and ideological interests are trying, in the name of free enterprise to undermine, if not do away with, the regulations, standards, and constraints imposed by the federal government on economic activities. The sheer strength of the so-called climate denial movement in the United States bears testimony to the intentions and determination of the critics of the regulatory state. From their perspective, the notion that oil reserves be outside the purview of commercial exploitation makes no economic sense. As environmentalists have elected to turn ANWR into a litmus test for the defence of the entire US preservationist system, this controversy has become a cause célèbre that crystallizes the ideological showdown between free-marketers and environmentalists. This article does not just concern itself with the economic dimension of the controversy. In addition to the economic analysis, it probes into the meaning ascribed to technological progress by the proponents of oil drilling in ANWR. Their rhetoric appears to support the framework of the technological society as described by French philosopher Jacques Ellul: all resources that can be exploited technologically have to be exploited. The American preservationist ideal, which came into being in the second half of the 19th century, hinges on the idea that exceptions must be imposed to the domination of technology over the world. Although they do not lay out a radical critique of the technological society, the preservationists do demand that certain exceptional places be exempted from the drive for maximum efficiency that informs the technological society. They usually rest their case on aesthetic, spiritual, or cultural arguments. By discarding the preservationist rationale fundamentally and completely, the conservative proponents of the opening of ANWR have come to epitomise the technological ethos. In so doing, they are jeopardizing the American legacy of preservation as a whole.

Mots clés/Key-words

Conservatisme, écologie, environnementalisme, idéologie, libertarianisme, parcs nationaux, paysage, pétrole, préservationnisme, technique, wildlife refuges.

conservatism, ecology, environmentalism, ideology, landscape, libertarianism, national parks, oil, preservationism, technology, wildlife refuges.

1. IETT, Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles, Université Jean Moulin, Lyon 3 - jean-daniel.collomb@univ-lyon3.fr

Introduction

Depuis plusieurs décennies, les conservateurs et les libertariens américains entretiennent des rapports conflictuels avec le mouvement environnementaliste, auquel ils reprochent d'être une forme déguisée de socialisme, contraire à l'esprit de libre entreprise américain. Le climato-scepticisme offre certainement le meilleur exemple contemporain de l'hostilité de la Droite américaine à l'encontre de la cause environnementale (Oreskes et Conway, 2012, 169-215 ; Mooney, 2006, 78-103). La défense du gigantesque *Arctic National Wildlife Refuge* (ANWR), créé dans les années 1960 et considérablement élargi par Jimmy Carter peu avant de quitter la Maison-Blanche en 1980, est aussi devenue une cause célèbre dans les milieux environnementalistes. Les *think tanks* conservateurs et libertariens notamment se mobilisent sur cette question et espèrent que cet espace protégé par l'État fédéral sera bientôt ouvert à l'exploitation pétrolière.

Cet article a pour objectif d'éclairer l'origine de la position de la Droite américaine, et surtout d'en examiner les implications potentielles pour les zones protégées aux États-Unis. Le débat qui entoure l'ANWR dépasse très largement le cas particulier de cette zone géographique. Il s'agit pour les environnementalistes américains de défendre les principes qui ont présidé à la création de diverses zones protégées aux États-Unis depuis le XIX^e siècle. À l'inverse, du point de vue du mouvement conservateur, l'idée que le développement matériel soit exclu du refuge est inacceptable et relève du non-sens économique. Il convient d'analyser les raisons profondes de cette hostilité à l'égard de l'idéal préservationniste américain né avec John Muir à la fin du XIX^e siècle. L'étude de la controverse autour de l'ANWR apparaît comme une manière pertinente d'aborder cette question tant la défense de cet espace protégé est devenue une cause célèbre au sein du mouvement environnementaliste américain depuis plus de deux décennies. L'ANWR a pris des allures de symbole, à la fois pour les défenseurs du marché libre et pour les environnementalistes. Comprendre les ressorts du réquisitoire libertarien contre le préservationnisme, c'est aussi mesurer les conséquences que pourrait représenter une défaite du camp environnementaliste dans cet affrontement idéologique : l'ouverture de l'ANWR à l'exploitation pétrolière serait-elle un danger pour la viabilité et l'intégrité des parcs nationaux, des *wilderness areas* et des *wildlife refuges*, c'est-à-dire pour la pérennité de l'édifice préservationniste américain patiemment construit depuis un siècle et demi ?

Cet article se propose d'étudier les prémisses de la position de la Droite américaine en analysant les publications et prises de position publiques relatives à l'ANWR de trois *think tanks*¹ conservateurs et libertariens : l'*Heritage Foundation*, le *Competitive Enterprise Institute* et le *Cato Institute*. Ces institutions

ont été choisies pour leur influence et leur importance au sein de la Droite américaine, et notamment aux yeux des élus républicains.

I- Contexte

En 1960, le gouvernement Eisenhower crée un refuge de 3,2 millions d'hectares, alors baptisé l'*Alaska National Wildlife Range*. Cet espace appartient au gouvernement fédéral, et non à l'État de l'Alaska, et forme le noyau de l'ANWR actuel. En 1968, des réserves pétrolières considérables sont découvertes à Prudhoe Bay, à l'ouest de l'*Alaska National Wildlife Range*, sur des terres qui sont la propriété de l'État de l'Alaska. Les élus de l'État y voient une occasion d'enrichir l'Alaska, en produisant une grande quantité de pétrole. En 1973, le Congrès autorise la construction de l'oléoduc trans-Alaska afin de permettre l'exploitation du pétrole à Prudhoe Bay. Cette décision n'a aucune conséquence immédiate sur le destin de l'*Alaska National Wildlife Range* mais elle fait naître la possibilité de l'exploitation pétrolière ailleurs en Alaska, y compris au sein des espaces protégés par l'État fédéral.

En 1971, le Congrès avait également voté une loi complexe intitulée *Alaska Native Claims Settlement Act* dont l'une des nombreuses dispositions permettait au Department of the Interior, sorte de ministère américain de l'aménagement du territoire, de retirer 30,2 millions d'hectares du domaine public situés en Alaska afin qu'ils fussent inspectés de manière approfondie. L'objectif de cette disposition était d'identifier des zones du domaine public susceptibles d'être transformées en parc national, en forêt nationale, ou en *wildlife refuge*. Cette disposition est prise dans un contexte politique très différent de celui du début du XXI^e siècle. Alors qu'il est devenu très difficile aujourd'hui de faire voter des lois environnementales au Congrès, celui-ci se montrait très actif en la matière pendant les années 1970. Cet activisme a conduit les historiens de l'environnementalisme à désigner cette période sous le titre de « décennie environnementale » (Opie, 1998). Cependant, des désaccords au sein du Congrès menacent pendant plusieurs années la création de nouveaux espaces protégés en Alaska. En décembre 1980, après de longues tergiversations et seulement quelques jours avant d'être remplacé par Ronald Reagan, le président Jimmy Carter obtient du Congrès qu'il vote en faveur de l'*Alaska National Interest Lands Conservation Act* (ANILCA). Cette loi marque l'un des points d'orgue de l'histoire du préservationnisme américain puisqu'elle fait notamment augmenter la surface des territoires gérés par le *National Park Service* à l'échelle du pays de presque 150 % et qu'elle crée 10 nouveaux *wildlife refuges* (Allin, 2008, 257).

L'ANILCA élargit considérablement la superficie de l'*Alaska National Wildlife Range* (alors rebaptisé *Alaska National Wildlife Refuge*) qui atteint 7,8 millions d'hectares (Borneman, 2003, 505). Le *US Fish and Wildlife Service*, l'agence fédérale qui gère les refuges, décrit sa mission de la manière suivante : « *A hundred years in the making, the National Wildlife Refuge system is a network of habitats that benefits wildlife, provides unparalleled outdoor experiences for all Americans,*

1. Depuis les années 1970, de nombreuses institutions de ce type ont vu le jour à Washington DC ainsi que dans le reste du pays, notamment au sein des mouvements conservateur et libertarien. Les *think tanks* ont pour vocation de formuler des propositions dans le domaine des politiques publiques afin de conseiller et d'orienter les élus. Ils remplissent la fonction cruciale de pourvoyeur d'idées et d'arguments au sein de la Droite américaine.

and protects a healthy environment »². En figurant dans le *National Wildlife Refuge System*, l'ANWR bénéficie du statut de *wilderness*, qui est le plus haut degré de protection que l'État fédéral peut octroyer à un espace naturel. Il est par conséquent beaucoup plus difficile d'aménager un espace ayant le statut de *wilderness* qu'un parc national par exemple. L'une des raisons d'être des zones qui bénéficient de ce statut est de les préserver autant que possible des modifications apportées par les activités humaines.

Il existe néanmoins une exception à cette règle au sein de l'ANWR. Les terres 1002 (désignées ainsi en raison de la clause du texte de loi qui s'y rapporte) ne jouissent pas du même statut que le reste du refuge. Cette langue de terre d'environ 60 000 hectares (autour de 8% de la superficie de l'ANWR) située le long de la mer de Beaufort n'a pas reçu le statut de *wilderness* car les réserves pétrolières potentielles qu'elle contient étaient déjà connues au moment où le Congrès vota l'ANILCA. Le texte laisse donc la porte ouverte à l'exploration et à l'exploitation pétrolière dans les terres 1002 (McMonagle, 2009, 8). Ces terres constituent depuis lors le cœur du combat politique autour de l'ANWR. En effet, une autre disposition de l'ANILCA prévoit que l'ouverture des terres 1002 à l'exploitation pétrolière ne pourra avoir lieu qu'avec l'accord du Congrès. Une loi votée par les deux Chambres et approuvée par le Président est donc nécessaire. Depuis les années 1980, des intérêts divers s'activent pour convaincre le Congrès et le président d'ouvrir cette zone au développement.

L'arrivée de Ronald Reagan au pouvoir en 1981 rend immédiatement cette éventualité envisageable, quoique difficile puisque le parti républicain ne contrôle jamais les deux chambres du Congrès simultanément durant la présidence Reagan. En mars 1989, une semaine après que l'*Energy and Natural Resources Committee* du Sénat a voté en faveur d'un projet de loi autorisant la location et l'exploration des terres 1002 de l'ANWR, la catastrophe pétrolière de l'Exxon Valdez au large de la baie du Prince-William anéantit les espoirs des partisans de l'ouverture de l'ANWR à l'exploitation pétrolière. Devant le spectacle de cette immense marée noire, la stupeur est telle que le projet de loi approuvée par la commission n'est même pas soumis au vote du Sénat (Borneman, 2003, 531). La crédibilité des compagnies pétrolières est fortement entamée, au moins pour un temps. En 1991, après la guerre du Golfe, le président républicain George H.W. Bush tente bien d'inclure l'ouverture de l'ANWR dans le paquet énergétique qu'il soumet au Congrès, arguant de la nécessité pour son pays de réduire sa dépendance énergétique à l'égard d'un Moyen Orient jugé instable et dangereux. La mesure n'est cependant pas retenue par les membres du Congrès (McMonagle, 2009, 55). Il ne fait alors guère de doute qu'une majorité républicaine simultanée à la Chambre des représentants et au Sénat est une condition indispensable à l'ouverture de l'ANWR.

En 1994, l'horizon s'obscurcit pour les environnementalistes américains : sous la direction de Newton Gingrich, le parti républicain remporte

largement les élections de mi-mandat et obtient la majorité dans les deux chambres pour la première fois depuis 1952. Selon le politologue Robert J. McMonagle, les élections de 1994 marquent un tournant crucial dans la controverse autour de l'ANWR (McMonagle, 2009, 56-57). En effet, des élus de l'Alaska militant activement en faveur de l'ouverture du refuge accèdent à des postes stratégiques. Les républicains Don Young et Frank Murkowski président respectivement le *Resources Committee* de la Chambre des Représentants et l'*Energy and Natural Resources Committee* du Sénat. Ils sont donc à la tête des deux commissions qui doivent nécessairement approuver tout projet de loi permettant l'ouverture de l'ANWR. Tant et si bien que, en 1995, le Sénat et la Chambre votent en faveur d'un projet de loi de politique énergétique prévoyant une étape préliminaire à l'exploitation pétrolière dans le refuge. Le président démocrate Bill Clinton oppose son veto à cette loi, en invoquant, entre autres raisons, la nécessité de préserver l'intégrité de l'ANWR (McMonagle, 2009, 58). Jamais les partisans de l'ouverture du refuge n'avaient été aussi proches de parvenir à leurs fins.

Lors des élections présidentielles en 2000, la question de l'ouverture de l'ANWR est abordée par George W. Bush et Al Gore. Le débat fait apparaître une ligne de démarcation nette entre Al Gore qui s'oppose à l'ouverture et George W. Bush qui y est favorable (Borneman, 2003, 533). L'élection du candidat républicain est logiquement suivie par plusieurs projets de loi visant à ouvrir le refuge. Chacune de ces tentatives, en 2001, 2003, 2005 et 2006, s'avère infructueuse en raison de l'opposition déterminée d'une grande partie des Sénateurs démocrates. Les règles du Sénat permettent en effet au parti minoritaire de paralyser l'action du parti majoritaire et d'obtenir d'importantes concessions.³ Le processus législatif américain a été conçu de manière à rendre difficile l'adoption de toute mesure. Les partisans de l'ouverture de l'ANWR ont probablement conscience qu'il faudrait qu'un président, une majorité absolue à la Chambre des Représentants et une majorité des trois cinquièmes au Sénat fussent acquis à leur cause pour remporter une victoire décisive.

La controverse se poursuit malgré tout aujourd'hui, même si les chances d'assister à l'ouverture de ce lieu hautement symbolique pour les environnementalistes paraissent très minces sous un président démocrate. Dans le livre qu'il a publié en 2010, en prévision de sa campagne pour la présidence, Mitt Romney s'est déclaré favorable à une exploitation prudente et maîtrisée des réserves de pétrole contenues dans l'ANWR (Romney, 2010, 258). En février 2012, la majorité républicaine à la Chambre des Représentants a voté en faveur de l'ouverture du refuge (Ebell, 2012). Cette mesure a par la suite été écartée. En mars 2013, alors qu'il négociait avec les Républicains l'allocation de fonds à la recherche en matière d'énergies

2. US Fish and Wildlife Service; National Wildlife Refuge System, <http://www.fws.gov/refuges/about/index.html>

3. Au Sénat, le temps dévolu au débat autour d'un projet de loi est par principe illimité, ce qui permet au parti d'avoir recours au *filibuster*. Le *filibuster* est un procédé d'obstruction parlementaire qui revient à menacer de parler indéfiniment jusqu'à ce que le projet de loi soit abandonné. Dans l'immense majorité des cas, la simple menace d'un *filibuster* suffit à mettre un terme à un projet de loi, ou au moins à certaines de ses dispositions. La seule manière de mettre fin à un *filibuster* est de voter la *cloture* mais, pour y parvenir, il faut réunir une majorité qualifiée de 60 Sénateurs sur 100.

L'Arctic National Wildlife Refuge et les hydrocarbures...

▲ Situation de l'Arctic National Wildlife Refuge.

◀ Potentiel de production d'hydrocarbures en Alaska jusqu'en 2030. Le graphique prend en compte l'estimation des ressources ou des stocks en hydrocarbures dans l'Arctic National Wildlife Refuge (d'après AEO, 2008).

Les explorations d'hydrocarbures à proximité de l'ANWR et la plaine côtière « sous pression » (1002 Area) présente un stock potentiel d'hydrocarbures économiquement facilement récupérable et rentable, présentant un risque pour la faune de l'aire protégée.

propres, le président Barack Obama a fermement refusé la proposition des Républicains qui étaient prêts à débloquer les fonds demandés en échange de l'ouverture de l'ANWR à l'exploitation pétrolière (Eilperin, 2013). Le débat est donc voué à se poursuivre dans les années à venir et son issue demeure tributaire de l'équilibre des forces à Washington.

Depuis le début des années 2000, les termes du débat sont restés assez stables. Les environnementalistes, dont des organisations telles que le *Sierra Club* et le *Natural Resources Defense Council*, qui militent en faveur de la préservation du refuge ont élaboré un argumentaire étayé. Ils soulignent tout d'abord les risques d'une catastrophe environnementale de la même magnitude que celle occasionnée par le naufrage de l'Exxon Valdez en 1989 (NRDC, *Oil Development Damages Air, Water, and Wildlife*, 2005, 1-2), et tentent d'attirer l'attention de l'opinion sur la menace que feraient peser des installations pétrolières sur la beauté des paysages et sur l'intégrité des écosystèmes (NRDC, 2011). Les adversaires de l'ouverture de l'ANWR s'efforcent par ailleurs de placer le débat dans le contexte de la lutte contre le réchauffement climatique, en soulignant qu'une moindre dépendance de l'économie américaine à l'égard des énergies fossiles demeure le meilleur moyen de faire baisser les émissions de gaz à effet de serre. Or, l'ouverture de l'ANWR à l'exploitation pétrolière retarderait pour un temps la transition nécessaire et urgente vers les énergies renouvelables (Waterman, 2005, 56-57). Les environnementalistes récusent d'autre part l'argument du développement économique, affirmant que l'exploitation pétrolière dans l'ANWR ne bénéficierait que de manière très marginale et temporaire à l'économie américaine (McMonagle, 2009, 8). Enfin, les environnementalistes expriment la crainte que l'ouverture de l'ANWR crée un précédent voué à fragiliser l'ensemble de l'édifice de protection fédérale des espaces naturels aux États-Unis.

Les partisans de l'ouverture de l'ANWR forment un conglomerat d'intérêts disparates, qui réunit l'industrie pétrolière, les partisans du marché libre hostiles aux régulations de l'économie, la grande majorité des habitants de l'Alaska et de leurs élus, y compris les membres du parti démocrate, désireux d'enregistrer une hausse considérable des recettes fiscales (McMonagle, 34). Si l'opinion publique américaine dans son ensemble paraît assez partagée et fluctuante sur cette question⁴, Craig W. Allin a rappelé que, à la fin des années 1970, une nette majorité des habitants de l'Alaska était opposée au projet de l'élargissement du refuge défendue par le président Carter (Allin, 1998, 237). Depuis 1992, un groupe de pression baptisé *Arctic Power* financé par l'État de l'Alaska milite activement auprès de l'opinion et des élus du Congrès en faveur de l'ouverture de l'ANWR. Leur argumentaire insiste à la fois sur le bénéfice économique potentiel de l'ouverture et sur ses conséquences environnementales négligeables. L'accent est également mis sur la question de l'indépendance énergétique des États-Unis.

Ce tableau serait incomplet sans la prise en compte de la dimension amérindienne de la controverse. La communauté Gwich'in est en effet très hostile à l'exploitation pétrolière dans les terres 1002 de l'ANWR. Les membres de cette communauté ne vivent pas à l'intérieur des terres où le forage pourrait avoir lieu mais s'inquiètent des dommages collatéraux que leur mode de vie pourrait subir. Les représentants des Gwich'in ont exposé leurs arguments dans une brochure intitulée « *A Moral Choice for the United States* ». Ils se préoccupent principalement de la protection des troupeaux de *porcupine caribous* qui utilisent les terres 1002 pour mettre bas. Le mode de vie et la culture des Gwich'in tourne autour de ces animaux :

Because of the impact of drilling on the Porcupine Caribou Herd, opening the Coastal Plain of the Arctic National Wildlife Refuge would deal a serious blow to the ability of the Gwich'in to continue their subsistence culture that is reliant on the Porcupine Caribou Herd. Loss of this culture would violate the internationally recognized human rights of the Gwich'in to their own means of subsistence, to culture, to health, and to religion (GWICHIN STEERING COMMITTEE, 2005, iii).

Les Gwich'in craignent notamment que l'exploitation pétrolière ne forcent les caribous à se déplacer vers l'est et à éviter leurs villages (17). Leur démarche dépasse le cadre fixé par les environnementalistes puisqu'ils affirment que le forage des terres 1002 constituerait une violation des droits de l'homme en anéantissant une culture bâtie autour du *porcupine caribou*. Cet aspect de la controverse est d'autant plus complexe que d'autres Amérindiens, les Inupiat, qui vivent plus près des terres 1002 que les Gwich'in, sont quant à eux favorables à l'exploitation pétrolière car ils pourraient en tirer des revenus considérables (Chance et Andreeva, 1995, 230).

La controverse autour de l'ANWR a donc une portée symbolique considérable, que ce soit pour les défenseurs du libre marché ou pour les environnementalistes et les Amérindiens. Dans son histoire des politiques de protection de la nature aux États-Unis, Craig W. Allin rappelle l'apport gigantesque qu'a constitué la loi de 1980 pour le préservationnisme américain : « *While it was less than preservation forces had hoped for, the ANILCA did more for conservation and for wilderness preservation than any law in human history* » (Allin, 1998, 256). Pour cette raison, la défense de l'ANWR est devenue une cause célèbre pour les environnementalistes américains. C'est aussi pour cette raison que les adversaires de l'idéal préservationniste, perçu comme une entrave injustifiée à l'autorégulation du marché, consacrent autant d'énergie et de temps à cette question.

II- Logique marchande contre préservationnisme

Depuis l'arrivée de Ronald REAGAN à la présidence en 1981, le parti républicain cherche à ouvrir l'ANWR à l'exploitation pétrolière. Si le président CARTER et les Démocrates au Congrès se sont précipités pour voter

4. <http://www.people-press.org/2008/07/01/as-gas-prices-pinch-support-for-energy-exploration-rises/>

l'ANILCA peu de temps avant l'investiture du nouveau président, c'est qu'ils avaient conscience que celui-ci serait fortement défavorable à l'idée préservationniste. Ce pressentiment semble avoir été corroboré par la nomination de James G. Watt au poste de secrétaire à l'Intérieur durant les deux premières années de la présidence Reagan. WATT, dont la mission était de gérer l'essentiel des terres appartenant à l'État fédéral, se montra particulièrement hostile au préservationnisme et, de manière plus générale, aux régulations environnementales (Sellars, 1997, 270). La controverse autour de l'ANWR n'est donc qu'un des théâtres d'un affrontement idéologique plus large au sujet du bienfondé de la gestion fédérale du domaine public. À cet égard, il convient de noter que la discipline partisane au sujet de l'ANWR s'est considérablement renforcée au fil du temps. C'est ce qu'a constaté le politologue Robert J. McMonagle en analysant les votes des membres du Congrès sur cette question : à la différence de la grande majorité des Démocrates, l'essentiel des élus républicains votent en faveur de l'ouverture de l'ANWR (McMonagle, 2009, 94-95). Il existe quelques exceptions à cette discipline partisane. La plupart des élus démocrates de l'Alaska se joignent aux Républicains. Par exemple, Tony Knowles, l'ancien gouverneur démocrate de l'Alaska, s'est prononcé en faveur de l'ouverture du refuge. L'historien Walter R. Borneman a rappelé les liens qui unissaient Tony Knowles à l'industrie pétrolière (Borneman, 2003, 533). L'attrait d'énormes rentrées fiscales en cas d'ouverture du refuge a abouti à un quasi-consensus autour de cette question au sein de la classe politique de l'Alaska. Parmi les élus républicains, rares sont ceux qui ont voté contre l'ouverture du refuge depuis le début des années 1980. Borneman cite le cas des deux Sénatrices du Maine, Susan Collins et Olympia Snowe (Borneman, 2003, 533). Or, le cas d'Olympia Snowe est particulièrement instructif dans la mesure où elle a décidé de ne pas se représenter en 2012, affirmant qu'elle était lassée de l'intransigeance partisane et de la rigidité idéologique qui dominent la vie politique américaine contemporaine (Snowe, 2013). Olympia Snowe avait longtemps fait figure d'exception au sein d'un parti républicain de moins en moins enclin à négocier avec son adversaire démocrate.

Dans *The Second Civil War*, Ron Brownstein analyse la polarisation grandissante de la vie politique américaine. Cette fracture idéologique s'explique par un ensemble de facteurs. Brownstein affirme notamment que les deux partis de gouvernement sont devenus plus homogènes d'un point de vue idéologique, ce qui renforce le conformisme des élus

et favorise une discipline idéologique qui rappelle les régimes parlementaires. Brownstein évoque également l'omniprésence des groupes de pression, les découpages électoraux (*gerrymandering*) propices à la création de circonscriptions acquises à un parti, quel qu'en soit le candidat, le rôle des primaires au cours desquelles la pureté idéologique des candidats est privilégiée aux dépens de la recherche du consensus, et enfin l'influence permanente des médias qui incite les élus à ne jamais baisser la garde et à donner des gages constants à leurs partisans les plus vigilants (Brownstein, 2007, 175-220).

C'est dans ce contexte de polarisation idéologique que la question de l'ANWR est abordée au Congrès. Aussi de nombreux élus républicains n'ont aucune intention de forger un compromis sur des thèmes tels que les régulations environnementales ou la gestion du domaine public fédéral. Au contraire, sur

toutes ces questions, ils entendent imposer un point de vue et des politiques en conformité totale avec le programme idéologique de leur parti. Selon Michael Levi, l'industrie pétrolière, qui est très proche du parti républicain et du mouvement conservateur américain, a aujourd'hui trois priorités en matière de politique publique : l'exploitation du pétrole de schiste, l'autorisation du forage en eau profonde et l'exploitation pétrolière en Alaska (Levi, 2013, 59). Il n'est donc guère surprenant que le parti républicain affiche un front aussi uni sur la question de l'ANWR. L'ouverture de l'ANWR ne constituerait pas uniquement une victoire stratégique pour le mouvement conservateur ;

elle représenterait aussi un triomphe idéologique sur le mouvement environnementaliste. Pour y parvenir, les partisans de l'ouverture du refuge déploient un nombre considérable d'arguments.

L'argument le plus évident et le plus courant est celui de la prospérité économique. N'oublions pas que, avec la pêche et le tourisme, l'exploitation pétrolière est l'un des trois piliers de la prospérité de l'Alaska (Borneman, 2003, 528-529). Les groupes de pression et les *think tanks* conservateurs répètent à l'envi qu'il est intolérable de ne pas profiter de l'aubaine économique que constitue l'ANWR. C'est tout le sens d'une lettre ouverte adressée en 2006, à l'initiative du *Competitive Enterprise Institute*, aux membres du Congrès et signée par de nombreuses organisations prônant la liberté économique : « *Producing oil and gas from ANWR will be a huge boon to our economy, create thousands of high-paying jobs across the country, make us less dependent on foreign suppliers, and reduce our trade deficit. [...]* Production in ANWR

Ours polaire, Arctic National Wildlife Refuge, Alaska
(cliclé : Alan D. Wilson, 2007, *wikimedia commons*).

will diversify our sources of supply and keep the Trans-Alaska Pipeline in operation for many decades» (Ebell, 2006). Parmi les signataires de cette lettre ouverte figurent plusieurs figures éminentes du mouvement conservateur, comme Matt Kibbe du groupe de pression proche du Tea Party FreedomWorks et Grover Norquist, le célèbre lobbyiste qui dirige le groupe de pression Americans for Tax Reform. La même année, l'Heritage Foundation publiait une note annonçant de gigantesques rentrées fiscales pour l'État de l'Alaska en cas d'ouverture du refuge :

In addition to providing a million barrels per day at peak production, ANWR would also provide substantial revenues to the federal government. Oil companies would have to pay for leasing rights, royalties on each barrel produced, and corporate income taxes on their profits. The Congressional Research Service estimates that, based on current oil prices, over \$112 billion in revenue would be accrued by the federal government, \$36 billion from leasing and royalty revenues and \$76 billion from tax revenues (Lieberman, 2006, 2).

Devant une telle perspective, difficile pour les élus et les habitants de demeurer insensibles à l'argument de la croissance économique.

Les partisans de l'exploitation pétrolière dans l'ANWR s'érigent également en défenseurs de l'American Way of Life, compris comme une société de consommation soutenue par une forte croissance économique, contre des environnementalistes accusés de vouloir faire baisser le niveau de vie des Américains. En 2001, dans un communiqué consacré à la politique énergétique des États-Unis, les membres du Competitive Enterprise Institute affirment par exemple que la préservation totale de l'ANWR est un choix qui nuit à la prospérité de la société américaine et une offensive contre le mode de vie privilégié par la majorité des Américains :

Powerful forces have worked mightily to shame people into believing that consuming energy is bad, and that Americans should therefore feel guilty about consuming so much. As the American people are finding out in the current crisis, affordable energy is one of the foundations of our prosperity and our standard of living. We now have a stark choice. We can continue with current policies that will force more and more people to travel less often, stay cold in winter and hot in summer, and turn off the lights. Or we can return to policies that promote energy abundance (CEI, Statement on the National Energy Security Policy Act, 2001).

Cette opposition entre la prospérité américaine et un mouvement environnementaliste hostile au développement économique et au confort inhérent à la société de consommation est un thème récurrent de la littérature anti-environnementaliste américaine et n'apparaît pas seulement dans les publications consacrées à l'ANWR (Isaac, 2012, 2 ; Milloy, 2009, 33 ; Pombo et Farah, 1996, 112). Il convient cependant de noter que certains libertariens reconnaissent que

l'ouverture de l'ANWR ne fera pas nécessairement baisser les prix du carburant aux États-Unis car le marché de l'énergie est un marché mondiale de sorte que les prix de l'énergie sont déterminés par la demande mondiale, et non seulement par la production et la demande américaines (Cato Handbook, 2009, 453).

D'autre part, on remarque que, depuis les années 1970, il est devenu très difficile d'avancer une position ouvertement indifférente ou hostile à la protection de l'environnement. Cette tendance est confirmée par des études d'opinion qui montrent que la grande majorité des Américains attendent de leur gouvernement qu'il préserve la qualité de l'environnement (Stimson, 2009, 45). De telle sorte que les *think tanks* conservateurs et libertariens tiennent compte de cette préoccupation dans les publications qu'ils consacrent à l'ANWR. L'Heritage Foundation insiste notamment sur l'impact environnemental minimal qu'aurait le forage dans les terres 1002 (Loris, 2012, 2) et assure que la beauté des paysages de l'Alaska serait préservée : « The debate over drilling in Section 1002 of ANWR is not about destroying one of America's national treasures. The magnificent mountains, beautiful lakes, and precious wildlife will not be disturbed » (Coon, 2001, 2). Doug Bandow du Cato Institute livre une analyse identique (Bandow, 2013). Les partisans de l'ouverture du refuge promettent que le forage s'effectuera en utilisant des procédés respectueux de l'environnement et que les installations pétrolières n'occuperont qu'un espace très limité.

Cependant, certaines parties prenantes du débat n'hésitent pas à dépeindre les terres 1002 comme un espace sinistre sans le moindre intérêt. Michele Bachmann, une membre de la Chambre des Représentants originaire du Minnesota et proche du Tea Party, a notamment souligné l'absence d'intérêt esthétique des terres 1002 dans un éditorial publié par le journal *Human Events*, peu après une visite en Alaska : « [...] far from lush pristine, ANWR is nothing more than barren land, on Arctic tundra void of wildlife and trees » (Bachmann, 2008, 6). Jerry Taylor du Cato Institute a également décrit les terres 1002 comme un espace qui ne serait pas digne de la protection fédérale dont il jouit car totalement dénué d'intérêt en dehors des réserves pétrolières qu'il contient (Taylor, 2001, 66-67). Cette description repose sur une vision non-écologique des espaces protégés qui ne mériteraient de l'être que dans la mesure où ils donneraient à voir des paysages spectaculaires comme la vallée de Yosemite ou le Grand Canyon. Elle ne tient aucun compte des multiples relations qui se nouent au sein des écosystèmes.

Après les attentats du 11 septembre 2001, le plaidoyer en faveur de l'ouverture du refuge a pris une dimension sécuritaire. Comme l'explique Michael Levi, ces attentats remettent la question de la dépendance énergétique des États-Unis envers le Moyen Orient au cœur des débats relatifs aux politiques énergétiques américaines (Levi, 2013, 14-16). Selon les partisans de l'expansion de l'exploitation pétrolière sur le territoire américain, en Alaska et ailleurs, il en va désormais de la sécurité nationale américaine (Kreutzer, 2008, 3). Steven F. Hayward de l'American Enterprise Institute a résumé la teneur de ce point de vue en 2010 :

Junjij River dans l'Arctic
National Wildlife Refuge
(cliché : Bob Clarke, juin
2006, flickr).

While it is neither realistic nor sensible to attempt to produce all of the oil we need from domestic sources [...], we could easily produce enough additional domestic oil to replace all of our current imports from the Persian Gulf, i.e. the 'people who hate us', probably from new fields in Alaska alone. Expand production from the outer continental shelf, and we could mix imports from Venezuela (currently about 10% of our oil), too (Hayward, 2010).

Doug Bandow du *Cato Institute* développe le même argumentaire : « *Unfortunately, reliance on imported oil continues to entangle America and other countries in the Middle East's volatile politics. Washington should free North America's abundant natural resources instead* » (Bandow, 2013). Cette idée présente l'avantage de lier la question de l'ANWR aux débats autour de la politique étrangère des États-Unis, qui reçoivent davantage d'attention médiatique que les questions de protection de l'environnement.

Pourtant, l'importance que les *think tanks* conservateurs et libertariens accordent à l'ANWR tient avant tout à l'identité et à la cohérence intellectuelles et idéologiques de ces courants. La promotion du marché libre et ce que les libertariens nomment la liberté économique constituent la raison d'être des *think tanks* comme le *Cato Institute* et des groupes de pression comme *FreedomWorks*. Or, de leur point de vue, l'impossibilité d'exploiter les ressources pétrolières contenues dans le refuge constitue une entrave injustifiée au marché libre et à sa nécessaire autorégulation. Lors de son intervention devant le *Subcommittee on Energy Policy, Natural Resources, and Regulatory Affairs* de la Chambre des Représentants en 2004, Ben Lieberman, qui représentait le *Competitive Enterprise Institute*, a évoqué l'existence d'un « fardeau de réglementations » empêchant les intérêts privés de produire des résultats énergétiques optimaux (Lieberman, 2004, 2). Selon l'*Heritage Foundation*, la fermeture de l'ANWR symbolise les problèmes créés par les réglementations environnementales, systématiquement présentées comme des entorses injustifiées aux lois du marché (Loris, 2012, 4). Les spécialistes de l'*Heritage Foundation* affirment que la privatisation du domaine public et l'abrogation des réglementations environnementales sont le plus sûr moyen de relever les défis énergétiques américains : « *The most successful environmental policies emanate from liberty. [...] Freedom unleashes the forces most needed to make our environment cleaner, healthier, and safer. It fosters scientific inquiry, technological innovation, entrepreneurship, rapid information exchange, accuracy, and flexibility* » (Heritage Foundation, 2013, 8). Selon cette vision, l'intervention de la bureaucratie fédérale est en réalité un obstacle à la protection de la nature, de sorte que l'*Heritage Foundation* prône la privatisation des parcs nationaux et des refuges (87).

C'est sans doute le *Cato Institute* qui a fourni le plaidoyer le plus abouti et le plus cohérent en faveur d'une privatisation générale du domaine public. Jerry Taylor et Peter Van Doren ont consacré un chapitre entier du *Cato Handbook for Policymakers*, publié en 2009, aux politiques de l'énergie. Ils y recommandent

notamment d'ouvrir sans tarder l'ANWR et l'*Outer Continental Shelf* à l'exploitation pétrolière (Cato Handbook, 2009, 443). Ils ajoutent que, afin de promouvoir une plus grande efficacité et la réduction significative des prix, il convient de réduire l'intervention de l'État fédéral et les réglementations environnementales au minimum (456-457). Selon la vision libertarienne, l'action publique engendre plus de problèmes qu'elle n'en résout :

Establishing the existence of a market failure is a necessary but insufficient condition for government intervention. One must further demonstrate that the government is capable of remedying the market failure in question and that intervention will produce more benefits than costs. That is no easy task. Government bureaucrats are hobbled by poor information, political decision-makers are not experts, and short-term political considerations heavily color government policy (457-458).

Il convient par conséquent de déléguer les arbitrages énergétiques aux marchés car la production d'énergie est un champ bien trop vaste pour être dirigée efficacement par un pouvoir central. Le *Cato Institute* plaide en quelque sorte pour l'abandon d'une politique publique de l'énergie.

On comprend dès lors que, loin de ne concerner que l'Alaska et la seule question de l'exploitation pétrolière, la controverse autour de l'ANWR est en réalité l'un des nombreux champs de bataille sur lesquels les partisans du marché libre et les environnementalistes s'affrontent depuis une quarantaine d'années. À la fin des années 1960 et surtout durant les années 1970, le Congrès et la présidence ont imposé de nombreuses réglementations environnementales et lois de protection des consommateurs. Parmi les plus illustres de ces innovations, on peut citer les *Clean Air Acts* et *Clean Water Acts*, le *National Environmental Policy Act* ou encore la création par le gouvernement Nixon de l'*Environmental Protection Agency* dont le rôle est de faire respecter l'ensemble des lois et réglementations environnementales. Cet activisme sans précédent connaît d'ailleurs son point culminant en décembre 1980 lorsque le Congrès vote l'*ANILCA*, qui accouche de l'*Alaska National Wildlife Refuge* dans sa version actuelle. L'élection de Ronald Reagan en novembre 1980 marque alors une réaction énergique contre l'État-régulateur dont les lois de protection de l'environnement sont un des avatars. De nombreuses grandes entreprises américaines espèrent alors desserrer le carcan régulateur qui affecte leurs activités (Mooney, 2006, 30-32). On assiste donc à un recours plus grand et plus systématique au lobbying afin de façonner l'attitude des élus. D'autre part, les partisans du libre marché organisent la riposte idéologique par le biais de *think tanks* qui alimentent le mouvement conservateur en arguments et en propositions (il convient de rappeler que presque tous ces cercles de réflexion voient le jour durant la même période : l'*Heritage Foundation* en 1973, le *Cato Institute* en 1974 et le *Competitive Enterprise Institute* en 1984) (Oreskes et Conway, 2012, 125). La controverse autour de l'ANWR doit donc être comprise dans le contexte plus large d'une vaste campagne politico-idéologique

Le delta de la Canning River dans l'Arctic National Wildlife Refuge (U.S. Fish & Wildlife Service, juin 2002, digitalmedia.fws.gov)

en faveur de la dérégulation économique et du désengagement de l'État.

Or le préservationnisme américain, depuis la création des premiers parcs nationaux dans la seconde moitié du XIX^e siècle, est un attribut de l'État-régulateur qui soustrait des pans entiers du territoire national aux lois du marché. L'idée qui sous-tend l'existence des parcs nationaux, des *wilderness areas* et des *wildlife refuges*, c'est que ces lieux ont une valeur telle que l'on ne saurait les soumettre à la loi du marché et aux intérêts privés. Du point de vue préservationniste, le désengagement de l'État est un danger, et non pas un atout. C'est pourquoi le raisonnement préservationniste est conceptuellement inacceptable aux yeux des « évangélistes du marché » (Dixon, 2008). En partant du principe que la liberté économique peut avoir des effets néfastes sur l'environnement qu'il appartient à l'État de juguler, les préservationnistes mettent en péril l'édifice idéologique des libertariens. Aussi les auteurs du *Cato Handbook for Policymakers* ont tenté de disqualifier le raisonnement préservationniste en plaidant en faveur de la neutralité de l'État en matière environnementale (Cato Handbook, 2009, 466). Selon cette vision, les préférences environnementales des citoyens ne sauraient être reflétées fidèlement que par le truchement du marché : si les réglementations environnementales venaient à être supprimées, les intérêts privés feraient en sorte de protéger les paysages et les écosystèmes auxquels les acteurs du marché accordent de la valeur. Si destruction de certains paysages il doit y avoir, c'est, d'après les libertariens, que le public aura exprimé par le biais du marché une préférence pour le forage pétrolier. Le marché devient donc un moyen non contraignant de protéger l'environnement. Le désaccord avec les préservationnistes est immense.

III- La spirale de l'efficacité

La teneur des débats relatifs à l'ANWR laisse apparaître une opposition radicale entre les environnementalistes et de puissants intérêts économiques qui cherchent à imposer la recherche du profit maximal à l'ensemble du territoire américain presque sans aucune exception. Cette thèse a été défendue avec force par David M. Standlea dans l'ouvrage qu'il a consacré en 2006 à cette question. David M. Standlea y postule l'idée d'une prise de pouvoir de grands groupes capitalistes aux États-Unis, le débat autour de l'ANWR n'étant qu'une des multiples manifestations de ce phénomène :

The fight over the ANWR may be viewed as a classic historical clash of scale and values: the large (global) dominant commercial culture and its inherent capitalist value system threatening the very life of a local-level and extremely small group of people representing and advocating local sustainability. The ANWR is a perfect example of the global-level capitalist resource extraction machine attempting to run over and destroy any traditional small culture in its path. These traditional peoples are 'in the way' of 'progress and manifest destiny' (Standlea, 2006, 107-108).

Selon la vision défendue par Standlea, de puissants intérêts manipulent le gouvernement fédéral et les gouvernements étatiques afin de rendre caduque l'idée d'espace public et d'intérêt commun, et de faire croître leurs marges (xiii). L'ouvrage de Standlea décrit un milieu politique sous influence. Il cite par exemple le cas de Don Young, l' élu de l'Alaska à la

Chambre des Représentants, qui aurait reçu 54 698 dollars en contributions directes de la part de grands groupes pétroliers entre 1993 et 1998 (62). L'ouvrage de David M. Standlee sonne donc comme un réquisitoire implacable contre l'influence prépondérante d'une sorte de complexe pétro-capitaliste sur la vie politique américaine. Bien que très utile et informatif, ce livre a le défaut de réduire la question de l'ANWR à sa seule dimension économique et n'aborde pas l'influence du phénomène technique. De fait, il semble pertinent, en s'appuyant sur la pensée du philosophe de la technique Jacques Ellul, d'interpréter les attaques récurrentes à l'encontre des acquis préservationnistes en Alaska comme l'expression d'une dynamique technique autonome.

Jacques Ellul conçoit la technique en tant que principe. Bien loin de se confiner au domaine des machines, la technique procède, selon lui, d'une vision du monde qui place la recherche de l'efficacité au-dessus de tout autre objectif. Dans *Le bluff technologique*, Ellul dresse une liste des principales caractéristiques du phénomène technique : « [...] l'autonomie, l'unité, l'universalité, la totalisation, l'auto-accroissement, l'automatisme, la progression causale et l'absence de finalité » (Ellul, 2004, 56). S'il reconnaît que la technique existe depuis des millénaires, il ajoute qu'une rupture survient en Occident au XVIII^e siècle. À partir de cette époque, les hommes peinent à maîtriser la technique et tendent au contraire à s'y soumettre de plus en plus. Ellul distingue par exemple l'époque moderne de la Renaissance, moment historique au cours duquel les hommes ne sont pas inféodés à la technique car ils se placent au-dessus d'elle.

Le philosophe présente donc la technique comme le déterminant majeur de la vie moderne. Il décrit un système technique qui tend vers l'organisation rationnelle de toutes les activités humaines, d'ordre matériel ou psychologique, sans autre finalité que la perpétuation de la dynamique de l'efficacité. Selon Ellul, la technique est vouée à « algébriser le monde » (274). Du point de vue technique, tout lieu, tout phénomène, toute activité, ont vocation à être soumis au joug de la technique. Ellul affirme en effet que les considérations étrangères à la technique sont peu à peu marginalisées ou absorbées par elle : « Le progrès technique n'est plus conditionné que par le calcul de l'efficacité. [...] L'individu participe dans la mesure où il refoule toutes les tendances actuellement considérées comme secondaires, de l'esthétique, de l'éthique ou de la fantaisie » (Ellul, 1954, 69). L'univers technique consacre le triomphe des moyens sur les fins et tend à écarter les attitudes et les raisonnements ne contribuant pas à l'essor infini de l'efficacité.

Or les réflexions de Jacques Ellul sur la technique s'avèrent très utiles pour comprendre les origines et les contradictions de l'idée préservationniste aux États-Unis. Dans l'ouvrage séminal qu'il a consacré à l'histoire des parcs nationaux américains, Alfred Runte propose une interprétation des origines du préservationnisme qui semble illustrer les thèses d'Ellul. Selon Runte, la création des deux premiers parcs, Yosemite et Yellowstone, relève du monumentalisme, c'est-à-dire d'un projet visant à constituer un patrimoine national américain qui célébrerait la spécificité de la nation

américaine et qui lui permettrait de se distinguer de la vieille Europe (Runte, 1987, 11-47). Il expose ensuite sa désormais célèbre thèse de l'inutilité nécessaire des parcs nationaux, d'après laquelle les partisans de la création de Yosemite et Yellowstone ont été contraints de plaider l'inutilité économique des espaces concernés pour obtenir gain de cause :

[...] national parks, however spectacular from the standpoint of their topography, actually encompassed only those features considered valueless for lumbering, mining, grazing, or agriculture. Indeed, throughout the history of the national park idea, the concept of useless scenery has virtually determined which landmarks the nation would protect as well as how it would protect them (49).

Alfred Runte explique que cet impératif d'inutilité économique (en partie nuancé par l'industrie du tourisme) se perpétue au XX^e siècle et façonne les perspectives des préservationnistes américains (55). Indéniablement, cette thèse rappelle les théories de Jacques Ellul et souligne la fragilité constitutive de l'édifice préservationniste dans le contexte d'une société technicienne. Au fond, les parcs nationaux ne sont que des nuances ponctuelles au règne de la technique sans cesse susceptibles d'être remises en cause. Ce jugement est d'autant plus vrai au sujet des espaces qui jouissent du statut de *wilderness*, comme les *wilderness areas*⁵ et les *wildlife refuges*⁶. Si les parcs peuvent subir de nombreuses modifications, telle la construction d'hôtels et de routes carrossables, il n'en va pas de même des *wilderness areas* et des *wildlife refuges* qui sont appelés à rester vierge de tout développement matériel et de presque toute infrastructure. Autrement dit, d'un point de vue ellulien, le statut de *wilderness* dont jouit l'ANWR est une remise en cause de l'empire de la technique sur le monde.

La teneur des débats au sujet du refuge démontre que la critique formulée par Standlee à propos de la marchandisation des espaces protégés peut être complétée, sans être invalidée, par la thèse ellulienne de l'algébrisation du monde. Ainsi, par exemple, dans le document qu'ils ont écrit afin de s'opposer au forage pétrolier dans l'ANWR, les porte-parole de la communauté Gwich'in, mettent l'accent sur la valeur spirituelle que revêt le refuge à leurs yeux (Gwich'in Steering Committee, 2005, 18). Autoriser le forage reviendrait à transformer un sanctuaire au nom du développement économique. En termes elluliens, la communauté Gwich'in refuse de soumettre un lieu sacré à la technique et entend donc placer celle-ci sous une autorité spirituelle. Cette vision est évidemment aberrante du point de vue de l'ethos technicien. Comme l'a expliqué Jacques Ellul, le système technique tend à éliminer tout obstacle à son développement, qu'il soit d'ordre religieux, moral ou esthétique. Dans son plaidoyer en

5. La première *wilderness area* a été créée à Gila, au Nouveau-Mexique, à l'initiative d'Aldo Leopold et d'Arthur Carhart en 1924. En 1964, grâce notamment à l'activisme obstiné d'Howard Zahniser de la Wilderness Society, le Congrès vote le Wilderness Act qui permet d'établir un système national de *wilderness areas*. Quasiment aucune construction humaine n'est permise à l'intérieur de ces zones dont l'exploitation matérielle est exclue.

6. Le président Theodore Roosevelt est à l'origine de la création du premier refuge de ce type à Pelican Island, en Floride, en 1903.

faveur de l'ouverture du refuge, Jerry Taylor du Cato Institute ne dit pas autre chose : « *Economists tell us it doesn't matter how we privatize the reserve in the marketplace, its resources will sooner or later end up with those who value them most, and economic efficiency will be served* » (Taylor, 2003). De même, Nicolas D. Loris de l'Heritage Foundation fonde son argumentaire sur la seule existence de ces ressources : « *An abundance of untapped energy lies beneath America's ground and off the coasts* » (Loris, 2011, 1). Si les ressources existent et si elles sont exploitables, il est inconcevable de ne pas ouvrir l'ANWR. Ce point de vue résume parfaitement la logique qui sous-tend le système technicien décrit par Jacques Ellul. Rien ne saurait résister à la spirale de l'efficacité.

La spirale de l'efficacité, inhérente au système technicien, représente par conséquent un danger existentiel majeur pour l'idéal préservationniste américain car elle entre en conflit avec la justification des parcs nationaux, des *wilderness areas* et des refuges dès lors que ceux-ci contiennent des ressources exploitables. La métaphore de la pente glissante est un thème récurrent au sein du mouvement environnementaliste. Le NRDC (*Natural Resources Defense Council*), qui est une des organisations environnementalistes les plus engagées dans la défense de l'ANWR, affirme que l'ouverture du refuge constituerait un « précédent dangereux » (NRDC, *Protecting Wildlife on the Coastal Plain*, 2005, 1) qui risquerait d'invalidier, ou à tout le moins de fragiliser, l'argument préservationniste de l'exception au développement pour des paysages ou des lieux hors du commun :

Despite repeated failure and stiff opposition, drilling proponents press on. Why? They believe that opening the Arctic Refuge will turn the corner in the broader national debate over whether or not energy, timber, mining and other industries should be allowed into pristine wild areas across the country. Along with the Arctic, oil interests are now targeting America's protected coastal waters. Next up: Greater Yellowstone? Our Western canyonslands? (NRDC, 2011)

La défense de l'ANWR revêt donc une importance symbolique majeure pour le mouvement environnementaliste américain. Il s'agit tout autant de préserver cet espace du forage que de préserver l'idéal préservationniste prôné dès la fin du XIX^e siècle par John Muir.

La position préservationniste est rendue encore plus précaire par l'état des marchés mondiaux de l'énergie. À l'image des fameux BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) et notamment de la Chine, les pays émergents ont considérablement augmenté leurs besoins énergétiques. Cette demande

accrue provoque de fortes tensions sur les marchés de l'énergie. Dans un ouvrage paru en 2012, Dambisa Moyo annonce un avenir énergétique de plus en plus sombre :

When it comes to food, water, energy, and minerals, for example, there are clear signals today that these vital resources will not be enough to go around in the near future. As we witness the groundswell of the global population and as wealth and prosperity expand, global supply is struggling to keep up, but investment lags behind and nature's supply hits its limits. All things being equal, the situation will only get worse over time (Moyo, 2012, 174).

Selon Dambisa Moyo, seule la Chine a une stratégie globale et cohérente dans le contexte mondialisé contemporain (14). Certes, le parti démocrate contrôle actuellement la présidence mais, si les prédictions de Dambisa Moyo s'avéraient justes, les principes préservationnistes d'exception à l'algébrisation du monde et de sanctuarisation d'espaces jugés hors du commun deviendraient de plus en plus difficiles à justifier.

Conclusion

Le combat pour la préservation de l'ANWR mérite l'attention des environnementalistes américains à deux égards. Il permet tout d'abord de mettre à l'épreuve du débat politique la solidité de l'édifice préservationniste, pas seulement en Alaska mais aussi dans tout le pays. Il souligne ensuite les limites politiques de ce mouvement. La défense de l'ANWR risque en effet de devenir une bataille symbolique occultant la nécessité d'une démarche globale moins spectaculaire mais certainement plus utile. Dans l'ouvrage qu'il a consacré à l'état du mouvement environnementaliste américain contemporain, Douglas Bevington déplore la tendance des organisations environnementalistes à privilégier des questions qui attirent l'attention des médias et qui sont susceptibles de leur apporter de nouveaux membres et de nouveaux moyens financiers, citant l'ANWR en exemple (Bevington, 2009, 24). Certes, la zone 1002 du refuge reste inviolée à ce jour mais, en 2006, le Congrès autorise le forage dans le golfe du Mexique qui conduit à l'immense marée noire causée par l'explosion de la plateforme *Deepwater Horizon* en 2010. Michael Levi rappelle que, un mois avant l'explosion, le président Obama, dont le soutien à la préservation de l'ANWR n'a jamais été remis en question, avait décidé d'autoriser l'élargissement de la prospection de gaz et de pétrole dans le golfe du Mexique (Levi, 2013, 56). Ce tableau élargi de la situation montre combien la tâche des environnementalistes est difficile.

Références bibliographiques

- Allin, C. W. (2008)** - *The Politics of Wilderness Preservation*. Fairbanks, The University of Alaska Press, 320 p.
- Bachmann, M. (2008)** - ANWR Drilling Needed to Cut Cost of Gas. *Human Events*, n°26, 28 juillet 2008, pp. 1-6.
- Bandow, D. (2013)** - Energy Future of Abundance. Cato Institute, <http://www.cato.org/publications/commentary/energy-future-abundance>.
- Bevington, D. (2009)** - *The Rebirth of Environmentalism*. Washington, Island Press, 285 p.
- Borneman, W.R. (2003)** - *Alaska: Saga of a Bold Land*. New York, HarperCollins Publishers, 640 p.
- Brownstein, R. (2007)** - *The Second Civil War*. New York, The Penguin Press, 484 p.
- Cato Institute (2009)** - *Cato Handbook for Policymakers*. David Boaz ed., Washington, DC, Cato Institute, 685 p.
- Chance N.A & Andreeva E.N. (1995)** - Sustainability, Equity, and Natural Resource Development in Northwest Siberia and Arctic Alaska. *Human Ecology*, 23, pp. 217-240.
- Competitive Enterprise Institute (2001)** - Statement on the National Energy Security Policy Act of 2001. <http://cei.org/news-releases/statement-national-energy-security-policy-act-2001>.
- Coon, C.E. (2001)** - Tapping Oil Reserves in a Small Part of ANWR: Environmentally Sound, Energy Wise. The Heritage Foundation, Executive Memorandum n°763, 2 p.
- Dixon, K. (2008)** - *Les évangélistes du marché*. Paris, Liber, 117 p.
- Ebell, M. (2006)** - Joint Letter to House and Senate Leadership on Opening ANWR to Energy Exploration. Competitive Enterprise Institute, <http://cei.org/outreach-coalition-letters/joint-letter-house-and-senate-leadership-opening-anwr-energy-exploration>.
- Ebell, M. (2012)** - This Week in Congress. Cato Institute, 19 février 2012, <http://www.globalwarming.org/2012/02/19/this-week-in-the-congress-20/>.
- Eliperin, J. (2013)** - Administration Won't Trade ANWR Drilling for Clean Energy Fund. *Washington Post*, 19 mars 2013, <http://www.washingtonpost.com/blogs/post-politics/wp/2013/03/19/administration-wont-trade-anwr-drilling-for-clean-energy-fund/>.
- Ellul, J. (1954)** - *La technique ou l'enjeu du siècle*. Paris, Armand Colin, 401 p.
- Ellul, J. (2004)** - *Le bluff technologique*. Paris, Hachette, 748 p.
- Gwich'in Steering Committee (2005)** - A Moral Choice for the United States: The Human Rights Implications for the Gwich'in of Drilling in the Arctic National Wildlife Refuge. Fairbanks, 27 p.
- Hayward, S.F. (2010)** - The Energy Policy Morass. American Enterprise Institute, <http://www.aei.org/article/energy-and-the-environment/the-energy-policy-morass/>.
- Heritage Foundation (2013)** - 8 Principles of the American Conservation Ethic. Washington, DC, The Heritage Foundation, 118 p.
- Isaac, R.J. (2012)** - *Roosters of the Apocalypse*. Chicago, The Heartland Institute, 113 p.
- Kreutzer, D.W. (2008)** - The Economic Case for Drilling Oil Reserves. The Heritage Foundation, WebMemo n°2093, 3 p.
- Levi, (2013)** - M. The Power Surge: Energy, Opportunity, and the Battle for America's Future. New York, Oxford University Press, 288 p.
- Lieberman, B. (2004)** - Statement Before the Subcommittee on Energy Policy, Natural Resources, and Regulatory Affairs, House Committee on Government Reform. Competitive Enterprise Institute, <http://cei.org/sites/default/files/Ben%20Lieberman%20Before%20the%20Subcommittee%20on%20Energy%20Policy,%20Natural%20Resources,%20and%20Regulatory%20Affairs%20House%20Committee.pdf>.
- Lieberman, B. (2006)** - American-Made Energy from ANWR at a Modest Cost. Heritage Foundation, WebMemo n°1197, 2 p.
- Loris, N.D. (2011)** - Energy Security Would Create Jobs and Raise Revenue Without Raising Taxes. Heritage Foundation, WebMemo n°3357, 3 p.
- Loris, N.D. (2012)** - Ten Actions Congress Can Take to Lower Gas Prices. The Heritage Foundation, Background n°2689, 4 p. <https://thf-media.s3.amazonaws.com/2012/pdf/bg2689.pdf>.
- McMonagle, R.J. (2009)** - Caribou and Conoco: Rethinking Environmental Politics in Alaska's ANWR and Beyond. Lanham, Lexington Books, 248 p.
- Milloy, S. (2009)** - *Green Hell*. Washington, DC, Regnery Publishing Inc., 294 p.
- Mooney, C. (2006)** - *The Republican War on Science*. New York, Basic Books, 376 p.
- Moyo, D. (2012)** - Winner Take All: China's Race for Resources and What It Means for Us. New York, Allen Lane, 257 p.
- Natural Resources Defense Council (2005)** - The Arctic National Wildlife Refuge: Oil Development Damages Air, Water and Wildlife. 2 p. <http://www.nrdc.org/land/wilderness/arcticrefuge/facts2.pdf>.
- Natural Resources Defense Council (2005)** - Protecting Life on the Coastal Plain. 2 p. <http://www.nrdc.org/land/wilderness/arcticrefuge/facts1.asp>.
- Natural Resources Defense Council (2011)** - Why Trash a National Treasure for a Tiny Percentage of our Oil Needs? <http://www.nrdc.org/land/wilderness/arctic.asp>.
- Opie, J. (1998)** - *Nature's Nation: An Environmental History of the United States*. Stamford, Wadsworth Publishing, 517 p.
- Oreskes, N. & Conway E.M. (2012)** - Merchants of Doubt: How a Handful of Scientists, Obscured the Truth on Issues from Tobacco Smoke to Global Warming. London, Bloomsbury, 355 p.
- Pombo, R. & Farah, J. (1996)** - *This Land is our Land*. New York, Saint Martin's Press, 225 p.
- Romney, M. (2010)** - *No Apology: Believe in America*. New York, Saint Martin's Griffin, 339 p.
- Runte, A. (1987)** - *National Parks: The American Experience*. Lincoln, University of Nebraska Press, 335 p.
- Sellers, R.W. (1997)** - *Preserving Nature in the National Parks: A History*. New Haven, Yale University Press, 390 p.
- Snowe, O. (2013)** - *Fighting for Common Ground*. New York, Weinstein Books, 302 p.
- Standlee, D.M. (2006)** - *Oil, Globalization, and the War for the Arctic Refuge*. Albany, State University of New York Press, 209 p.
- Stimson, J. A. (2009)** - *Tides of Consent: How Public Opinion Shapes American Politics*. New York, Cambridge University Press, 208 p.
- Taylor, J. (2001)** - Don't Worry About Energy Security. Cato Institute, <http://www.cato.org/publications/commentary/dont-worry-about-energy-security>.
- Taylor, J. (2003)** - ANWR's Private Potential. Cato Institute, <http://www.cato.org/publications/commentary/anwr-private-potential>.
- Waterman, J. (2005)** - *Where Mountains Are Nameless: Passion and Politics in the Arctic National Wildlife Refuge*. New York, W.W. Norton & Company, 288 p.

Vallée glaciaire dans
l'Arctic National Wildlife
Refuge (U.S. Fish & Wildlife
Service, août 1999, digi-
talmedia.fws.gov).

Arctic National Wildlife
Refuge (cliché : Bob Clar-
ke, juin 2006, flickr).

*Junjij River dans l'Arctic
National Wildlife Refuge
(cliché : Bob Clarke, juin
2006, flickr).*